

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

André Gide

vu par FRANÇOIS-PAUL ALIBERT

Parler d'André Gide n'est pas de ma compétence ; l'avouer blesserait mon amour-propre ! Je vais donc hypocritement alléguer que le peu de place dont je dispose ne me permet pas de présenter un écrivain de cette envergure. D'ailleurs il n'est pas de mes amis.

— Et pourquoi ?

— Parce qu'il ne daigna même pas m'offrir un seul livre des trente-deux qu'il a déjà publiés ; alors que ma bibliothèque — si modeste — s'honore d'une quinzaine d'ouvrages amicalement dédiés par Alibert.

Et cependant si les amis de mes amis sont — selon la formule — mes amis, je me dois de parler d'André Gide. Le directeur du *Courrier de Céret* m'y invite par l'accueil bienveillant qu'il fait toujours à ma prose, et mon estime pour Alibert m'en fait un devoir pressant.

L'auteur de *Corydon* n'est pas seulement le traducteur du poète hindou Rabindranath Tagore, de Conrad, William Blake, Whitman, Shakespeare, il est aussi l'animateur des réunions de l'abbaye de Pontigny dans l'Yonne. Comme Nietzsche, Gide — selon le grand critique allemand Ernst-Robert Curtius — a découvert un homme nouveau, une nouvelle région de l'âme. Il s'est imposé à l'élite, on le discute, on l'écoute. Les *Nourritures terrestres* et *l'Immoraliste* — disait M. Edmond Jaloux — sont la clé de voûte du plus important des mouvements littéraires qui aient eu lieu depuis 1900.

Après MM. François Porché et Maurice Bedel, qui récemment lui consacrèrent des articles substantiels, après M. Gaston Rageot qui parle plus d'une heure avec son éloquence coutumière, de l'œuvre gidienne à un auditoire charmé, François-Paul Alibert à son tour, avec non moins de talent, nous entretient d'André Gide. Nul mieux que lui n'était qualifié pour nous présenter cet ami dont la liaison date d'une vingtaine d'années. Leur première entrevue eut lieu près de Mont-de-Marsan, dans un petit bois de chênes-verts qui devait ressembler étrangement au site du Vallespir. Ils se récitaient du Virgile, se découvraient une égale admiration pour Dostoïewsky. Plus tard, se rencontrant devant un autre paysage, l'écrivain faisait part au poète méridional de ses projets, lui lisait des fragments de compositions en chantant.

C'est à la collection *Les Œuvres représentatives* que nous devons le plaisir de connaître sous le titre *En marge d'André Gide* (1), cette étude profonde, dédiée à M. Jean Schlumberger. Elle est rehaussée d'un portrait d'Alibert, coquetterie sans doute à l'usage des dames, et d'une page autographe, coquetterie aussi pour permettre à celles s'occupant de graphologie de déterminer le caractère de l'auteur !

— Et le style qui est l'homme n'y suffit-il pas ?

— Certainement oui, mais c'est pour les bas bleus et les précieuses ridicules qui ne liront pas le livre, mais l'achèteront !

Dans ces marges copieuses et attrayantes, où ressort l'érudition, Alibert aborde et commente tour à tour avec sa maîtrise connue tous les ouvrages de Gide. Et ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'il pénètre en observateur méticuleux au cœur de tous ces écrits car, dit-il, en matière de critique, prononcer, juger et décider sont la chose la plus difficile, voire la plus terrible du monde. Il s'en acquitte cependant, avec tact et supériorité.

Je ne prétendrai certes pas qu'*En marge d'André Gide* soit aussi facile à lire que *Madelaine*, l'agréable feuilleton du *Courrier*,

(1) *Les Œuvres représentatives*, 41, rue de Vaugirard, Paris.

mais en ses deux cents pages consacrées à un classique qu'Alibert aime et admire, se révèle de doctes commentaires, de justes réflexions, des analyses subtiles et d'originales impressions, propres à satisfaire les esprits les plus exigeants.

Cet essai, fouillé et profond, d'une haute technicité littéraire et qui nous offre une sorte d'ensemble panoramique d'une œuvre considérable a le charme d'être présenté par un écrivain qu'André Gide qualifiait un *des plus purs lyriques de notre temps*.

Jos Bau.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Boulangerie de service

La boulangerie Fondecave, rue Victor-Hugo, sera de service le lundi 28 juillet.

JOS. BAUTES

19, Rue Vauban, 19

PERPIGNAN